

« Aussitôt... »

Si l'on s'en tient au récit de l'évangile selon saint Marc, il existe une certaine "urgence" de l'Évangile. « *Si tôt dit, si tôt fait* », pourrait-on retenir en résumé, en retenant l'adverbe « *aussitôt* » utilisé à deux reprises, lors de l'appel des frères Simon et André ainsi que Jacques et Jean. L'urgence ou la rapidité à laquelle nous assistons découle selon toute vraisemblance du message lapidaire délivré au préalable par Jésus : « *Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile.* » La seconde phrase nous est rappelée lors de la célébration des Cendres, qui inaugure le temps du Carême. Mais pourquoi y aurait-il urgence à se convertir, à suivre Jésus ? L'Évangile est-il encore une "urgence" pour nous, aujourd'hui ?

La rapidité, l'"urgence" semblent être mentionnées dans les lectures de ce 3^e dimanche du temps ordinaire. Au risque de bâcler sa mission, Jonas parcourt la grande ville de Ninive en trois fois moins de temps qu'il ne le faut. À peine a-t-il proclamé la prochaine destruction de la ville qu'« *aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu* » et se détournèrent « *de leur conduite mauvaise* ». La même "urgence" transparaît dans la première lettre de l'apôtre Paul aux Corinthiens : « *le temps est limité* », indique-t-il, avant de conclure : « *Car il passe, ce monde tel que nous le voyons.* »

Certes, après 2000 ans de christianisme, il est bien possible que nous mettions en doute l'"urgence" de l'Évangile. Nous sommes un peu "vaccinés" avec les péripéties de l'histoire. Sommes-nous convaincus que « *le Règne de Dieu est tout proche* », comme le rappelle le verset de l'alléluia qui précède la proclamation de l'Évangile dans notre assemblée ? Et pourtant, nous avons besoin d'entendre et accueillir une Bonne Nouvelle au milieu d'une société fébrile et agitée. Non seulement nous avons besoin d'entendre et accueillir ce message, mais il se trouve aussi que nous en sommes porteurs, que nous en sommes les témoins et les messagers. Ce qui implique une autre

interrogation : en quoi l'Évangile occupe notre vie ? Comment l'éclaire-t-il ?

Il faut sans doute beaucoup d'audace pour entreprendre la même démarche que ces frères interpellés sur la mer de Galilée. Sans se poser trop de questions, ils répondent sans attendre à l'appel de Jésus. L'instantanéité de leur réponse peut nous surprendre et nous interroger. Il est vrai que la sobriété du récit évangélique a de quoi déconcerter. Comment se fait-il qu'ils répondent de manière aussi spontanée et quasi irréfléchie ? C'est sans doute une part de la "folie" de l'Évangile qui transparaît ainsi... Si la Bonne Nouvelle proclamée par Jésus est une "bonne nouvelle", on peut comprendre qu'elle bouleverse bien des choses, bien des a priori, bien des idées reçues. Cet épisode nous rappelle aussi que Jésus peut surgir dans nos vies sans qu'on s'y attende. Il vient parfois nous surprendre « *comme un voleur* » (cf. Ap 3, 3 ; 16, 15 ; voir Mt 24, 42.44). Nous courons le risque de nous habituer à une longue attente, de nous affadir en cours de route. L'Évangile est une source de dynamisme à lui tout seul. Nous peinons trop souvent à en ressentir la nécessité pressante, l'"urgence" qu'il peut représenter.

Pour vivre à plein cette "urgence" de l'Évangile, le psalme 24 proposé à notre méditation ce dimanche peut venir nous nourrir en profondeur et nous remettre en route. Il nous encourage à demeurer des "chercheurs de Dieu", il vient soutenir notre fidélité.

*Seigneur, enseigne-moi tes voies,
fais-moi connaître ta route.
Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi,
car tu es le Dieu qui me sauve.
Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse,
ton amour qui est de toujours.
Dans ton amour, ne m'oublie pas,
en raison de ta bonté, Seigneur.
Il est droit, il est bon, le Seigneur,
lui qui montre aux pécheurs le chemin.
Sa justice dirige les humbles,
il enseigne aux humbles son chemin.*